

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS



BIEN SUR,  
LES CHOSES TOURNENT MAL

---

REVUE DE PRESSE



## Kubilai Khan Investigations - Bien Sûr, Les Choses Tournent Mal



*Présenté au Pole Sud de Strasbourg, Bien Sûr, Les Choses Tournent Mal est le dernier projet de la compagnie Kubilai Khan Investigations. Premier volet d'un diptyque intitulé "Y aurait-il quelque chose de pourri sur notre planète Terre ?", ce spectacle, à la croisée du concert de post-rock et de la performance de danse contemporaine, s'avère être enivrant et immersif...*

[gallery ids="519834"]

La salle est allumée et les spectateurs finissent de s'installer pendant que, sur la grande scène, quatre musiciens démarrent un concert. Au milieu des gradins, deux femmes au corps pivotant murmurent alternativement devant leur micro branché. Progressivement la musique se fait de plus en plus intense, les corps se meuvent et se tortillent et l'éclairage tamise la pièce. Les deux interprètes finissent par gagner les planches et, tandis que l'une d'elle débute sa chorégraphie, sa partenaire dévoile la trame de ce spectacle. Comment évoquer les conséquences écologiques de notre présent à partir d'un futur hypothétique et imaginé ? Tel est l'enjeu de *Bien sûr, Les Choses Tournent Mal*, chorégraphié par Frank Micheletti.

Pendant soixante dix minutes, le public assiste à une expérience à la fois sonore et visuelle. D'une part, la musique est interprétée et mixée en live par quatre musiciens alternant parfois d'instruments, passant ainsi de la batterie à la guitare électrique et du pad électronique à l'instrument à vent. Du post-rock à la musique électronique en passant par la musique d'ambiance, le voyage musical se veut véritablement envoûtant. Grâce à des morceaux



construits autour de montées progressives, le rendu devient immersif et planant. Ce paysage musical sert donc d'accompagnement aux quatre danseurs durant leurs déplacements. Parfois individuellement, parfois collectivement, ils occupent tout l'espace de la vaste scène. Résolument modernes, les chorégraphies sont faites de chutes, de tourbillons et de mouvements parfois saccadés. D'une durée idéale, les passages en solo ne laissent jamais s'installer la lassitude que peut parfois procurer la danse contemporaine. Si la synchronisation des individus lors des passages en duo n'est pas toujours parfaite, cet égard est vite oublié par la poésie et la cohésion véhiculée lorsque les quatre partenaires sont réunis. Il s'agit alors, pour eux, d'interagir ensemble, de se soutenir et de mêler leur corps.

Malgré la beauté de la musique et des danses, les enjeux de la représentation sont parfois difficiles à saisir. Clamés en différentes langues, ceux-ci revêtent une dimension universelle mais n'interpellent pas réellement les consciences. Cet aspect de la mise en scène à l'efficacité relative se voit néanmoins contraster lorsque des traits de lumière, projetés sur les murs et les corps, dessinent des formes évocatrices et poétiques. Très belle et raffinée, cette idée aurait d'ailleurs eu la place d'être exploitée plus intensément. Enfin, la réussite de ce projet réside dans la parfaite union des deux arts que sont le concert et la danse. Chacun influe sur l'autre, chacun se répond et leur juxtaposition crée un monde dans lequel il est facile de pénétrer. Bien que l'esthétique développée semble parfois sombre, la beauté de l'ensemble finit par gagner.

En somme, Frank Micheletti et la compagnie Kubilai Khan Investigations présentent une œuvre intelligente, envoûtante et très agréable. Certains aspects relatifs à la mise en scène pourraient être éclaircis et approfondis mais le réel plaisir provient de la parfaite osmose entre deux interprétations ne faisant qu'une: celle de la musique live associée et celle de la danse contemporaine. Ainsi, le deuxième volet, *Something is Wrong*, est attendu avec impatience et curiosité...

Visuel : (c) Jean Michel Blasco

## LE BLOG DE GENEVIEVE CHARRAS

mercredi 11 octobre 2017

### ● "Bien sûr les choses tournent mal": Kubilai Khan et Frank Micheletti :que du "positif"!



A propos de

"Puisant au creuset de cultures multiples, riche de ses affinités avec les musiques actuelles, la compagnie Kubilai Khan Investigations met en scène un présent éclectique. Portées par des danseurs et des musiciens de différents pays, ses créations ont pour ligne de mire les mutations du temps.

Passés maîtres dans les rencontres surprenantes entre démarches artistiques et publics, les artistes de Kubilai Khan Investigations composent avec une même passion des projets in situ et des créations pour la scène. On a pu les voir l'an dernier lors d'un concert dansé, le trio *Hazy Horizonte, Fuzzy Horizonte*. Ils présentent aujourd'hui une intense pièce de groupe *Bien sûr, les choses tournent mal*.

Ce spectacle, fort de ses matériaux multiples et de ses corps sous haute tension, est aussi le premier volet d'un diptyque, intitulé *Something is wrong*. Il témoigne avec lucidité des questionnements d'aujourd'hui. Les processus de transformation qui inquiètent notre futur, les espaces et les temporalités, réels ou virtuels, qui entrent en collision, tous ces éléments aiguillonnent les gestes des huit interprètes.

Quatre danseurs originaires du Mozambique, de Singapour, du Mexique et d'Europe, compagnons des multiples routes du chorégraphe Frank Micheletti, sondent en eux-mêmes les incidences de ces bouleversements. Ils ajustent leurs perceptions et s'engagent dans le chaos de notre actualité : hypercapitalisme, dérives climatiques, machines de guerre, pouvoir et manipulation d'opinion, tumultes sociaux. Évoluant sur une musique mixée en live par un quatuor de musiciens, ils ont l'énergie des esprits libres. Leurs mots, à l'image des corps, s'élancent, se brisent et se recomposent. Acteurs du temps, vibrant aux ondes du présent, à ses horizons troublés, ils ouvrent un autre espace où l'expression du sensible invite à habiter la terre autrement."

La danse est un art de combat

Alors après cette "note d'intention" que reste-t-il sur le plateau, des écrits, constatations, de cet engagement pour sauver le monde?

Sur le plateau, déjà occupé par quatre musiciens, apparaît "la" danseuse: elle va parler, une langue merveilleuse, la sienne vraisemblablement, le chinois et s'en empare, avec les gestes. Comme happée par ces rythmes "maternels", elle danse, Sara Tan, possédée, hypnotique, toute de sensualité, d'enveloppés. Son solo, très félin la conduit à onduler, vriller, sculptant l'espace, défrichant la matière légère de l'air. Terrien aussi dans la volonté affichée de sa gestuelle; elle est rattrapée par une autre femme dont le registre est quasi semblable, plus tranché, plus "fendu en tierce", saccadé, hachuré, haché en un singulier combat d'escrime: feintes, esquives, glissés s'enchaînent, puis les deux tricotent ensemble un duo tout de grâce et de félicité. Animaux, aussi. La dérobade semble les "ravir" et quand deux autres danseurs s'emparent de l'espace, c'est pour former un quatuor de danse et musique de chambre, formation légère, palpable, discrète. Esse Vanderbruggen dans un faisceau de lumière, écran tendu pour y recevoir images et couleurs, graphisme et ratures, est une oeuvre d'art contemporain, volubile et versatile à elle seule. Les deux autres partenaires s'allient à ses évolutions sensibles dans l'espace.

De superbes constructions architecturales se dessinent, des maillons et maillages entre eux pour faire et défaire, des portés très poétiques, jamais acrobatiques et pourtant qui nécessitent écoute et virtuosité évidentes!

Un vrai mécanisme d'horlogerie et de précision pour ce jeu ludique et contagieux. L'énergie nonchalante, les enrobés des trois danseuses, comme "ornement" baroque et langueurs savoureuses. Des gestes brusques aussi, déréglés, tétaniques pour évoquer blocages et engrenages de la consommation, de l'inversion climatique déferlante sur les corps. Envahissants, désordonnés, dérangés et bafoués. L'écosystème des corps est chamboulé, décalé, déplacé sans cesse comme malade et sous l'influence de forces extérieures incontrôlables...

C'est sans doute une lecture possible sur le plateau, agora des possibles, assemblée réunie ici, bordée par percussions, clarinette et guitare, emportant danse et énergie, très au delà du réel.





On "compatit" en bonne cum-panis, avec la tribu de ces "kubilai khan" qui fêtent ce jour leur 20 ans de compagnonnage, avec Pôle Sud en partenaire fidèle et privilégié

"Amicalité" oblige, passion et tendresse dans le "discours" de Frank Micheletti lors du vernissage de l'exposition- photos conjointe "Le pêcheur de perles" dans la nouvelle et joyeuse "danso-thèque": C'est Laurent Thurin-Nal qui expose son vécu de voleur, dérobeur d'images au profit d'une pérennité, d'une immortalité certaine de la compagnie, de ses interprètes! A la pêche aux images fidèles de la compagnie, mobile, voyageuse, nomade: un orpailleur, colporteur et chasseur de grâce, orfèvre en la matière.

Le tout accompagné d'un film du même auteur, faiseur d'icônes et d'images: un recueil, ode au mouvement, au flou, à l'instant fugace et éphémère de la danse: en noir et blanc, en dégradé de couleurs, en rémanance, les photos sont accrochées comme des bandes de planches contact de photo argentiques!

Des souvenirs de supports techniques, de façon de photographier d'un temps...passé qui déroule le temps jusqu'à la "36" ème images.

Mais que du "positif" dans ces négatifs, alignés comme des danseurs prêts à bondir....Hors du cadre!

A Pôle Sud" les 10 et 11 Octobre.

 Publié par Geneviève Charras à 06:37 

<https://genevieve-charras.blogspot.fr/2017/10/bien-sur-les-choses-tournent-mal.html>

10 octobre 2017

STRASBOURG Kubilaï Khan Investigations fête ses 20 ans, à Pôle-Sud

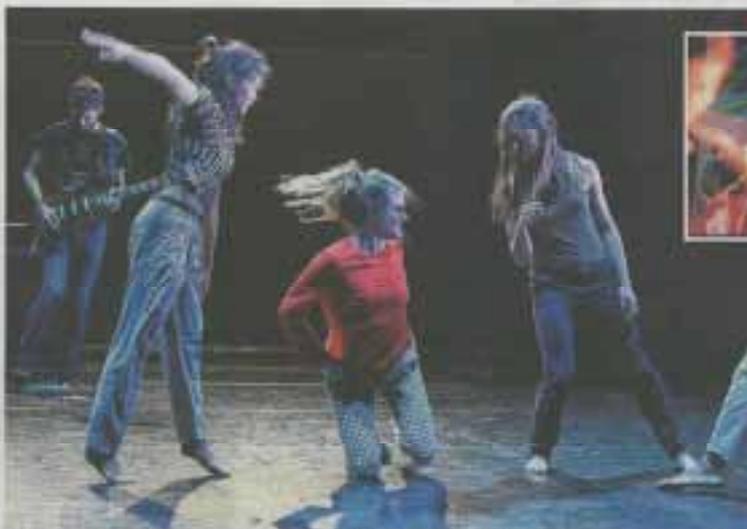
## KKI, la danse du dehors

Samanière d'être au monde relève d'une géopoétique : explorateur de sons et de danses éprouvés aux quatre coins du monde, Frank Micheletti et sa compagnie Kubilaï Khan Investigations tracent depuis 20 ans, une aventure sensible. Et demeure toujours à l'écoute du monde, de ses beautés et désordres. À Pôle-Sud.

**P**as question de regarder trop longtemps dans le rétroviseur. Ce n'est son tempérament ! Le plus souvent entre deux pays, deux continents, deux aïeux, le bouillonnant Frank Micheletti n'en a tout simplement ni le temps ni l'énergie. Trop focalisé à animer ce laboratoire de pensées, de gestes, de sons et sensations qu'est Kubilaï Khan Investigations.

Rhizomique et poétique, sa compagnie est intimement connectée aux questions du présent, branchée sur les pulsations d'un monde en perpétuelles mutations. 20 ans d'une pensée du dehors, d'une géopoétique empruntée au philosophe Michel Foucault et à l'écrivain Kenneth White. Plus que des liens, une vraie complexité et une belle fidélité se sont tissés entre Frank Micheletti et les équipes de Pôle-Sud, Centre de développement chorégraphique national de Strasbourg (CDCN) de Strasbourg.

De la première pièce à la résidence en 2001 à Pôle-Sud, dont on se souvient d'un marathon à la rencontre du « visage de l'autre » – soit 24 heures de performances tous azimuts – KKI s'est déployé beaucoup de mal, affirma Frank, pour se pas s'enfermer dans une esthétique ; on essaye de ouvrir avec le temps ». La dynamique de la trajectoire de KKI s'expose à la Danse-Othèque de Pôle-Sud. Entre diaporama et dispositif photographi-



Kubilaï Khan Investigations sonde les mutations de nos sociétés. (EN & CI-CONTRE EXPO PHOTO DE LAURENT THURIN-NAL)

que, les images de Laurent Thurin-Nal soulignent l'intensité de cette « corpo-graphie ». C'est en 1999 que le chemin du photographe croise celui du chorégraphe. Le début d'un compagnonnage entre le familier des plateaux de cinéma et la compagnie de danse.

Entre l'éphémère et la trace, le jaillage et l'empreinte, l'exposition propose une circumnavigation entre abération marine et odyssée humaine.

« Danser, c'est communiquer », disait Martha Graham. Dans la

pièce créée en 2015, Frank Micheletti tranche ses questionnements autour des dérèglements climatiques, de la férocité du libéralisme économique, de l'accélération technicienne, des tumultes sociaux, du pouvoir et des manipulations qui ont mené à l'effondrement de notre civilisation.

Les choses tournent mal l'écriture d'un texte comme souvent chez KKI, un petit essai de prospective écrit par un historien chinois. Nous sommes entrés dans l'ère de l'anthropocène, et

la pièce nous projette en 2050, à la fin de notre civilisation occidentale.

Premier volet d'un diptyque, intitulé *Something is wrong*, la pièce propulse dans le chaos du monde, quatre danseurs et quatre musiciens, dont Frank Micheletti, qui jouent et mènent en live l'originale partition.

Originaires du Mozambique, de Singapour, du Mexique et d'Europe, les interprètes – Gabriela Cocofa, Idis Chichava, Sara Tan, Esse Vanderbruggen – accèdent en eux-mêmes les incidents



de ce tumulte extérieur. Performeurs dynamiques, vêtant aux ordes du présent, à ses horizons troubles, ils déconstruisent notre échafaudage planétaire. Branchés sur les veines de la Terre, des côtes du Mozambique à la baie de Tokyo, leurs gestes nettoient l'urgence de la poétique sensorielle développée par Kubilaï Khan Investigations, invitant chacun à se relier à un monde qui pourrait finir autrement.

Présence constante et toujours en mouvements, l'interglobe s'entrevoit tel un océan de bon augure, annonçant que le changement que l'on voudrait voir dans le monde, commence par soi. ■

VENERANDA PALADINO

► Les 10 et 11 octobre à 20h30, à Pôle-Sud, <https://www.cdcn.fr/programmation/2017-2018/10-11-octobre-2017>  
Exposition photographique de Laurent Thurin-Nal pour les 20 ans de Kubilaï Khan du 10/10 au 14/12 à la Danse-Othèque 0388392340 ; [www.pole-sud.fr](http://www.pole-sud.fr)

## Kubilal Khan Investigations : « Bien sûr les choses tournent mal »

« Ça va s'arranger de toute façon » disait une de mes grandes tantes, poursuivant « bien ou mal, c'est selon ». C'est un peu la philosophie de ce *Bien sûr les choses tournent mal* de Franck Micheletti. Un pessimisme joyeux et plutôt percutant.



« J'espère que je me trompe, mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus. » est l'une des phrases, signée Stephen Emmott, (*Dix milliards*) dont s'inspire le chorégraphe. Sur le plateau, quatre danseurs et autant de musiciens (dont Franck Micheletti) composent une œuvre éclatée qui indéniablement offre un point de vue sur le monde, le nôtre, avec ses bouleversements et ses failles. Une équipe d'artistes venue du Mexique, du Mozambique, de Singapour et de l'Europe crée un corps unique non idéologique pour en témoigner. Les langages se mêlent et s'emmêlent, comme dans notre quotidien globalisé où la parole, mille fois relayée, mille fois malaxée, se perd et se désubstantialise.

La gestuelle est hâtive, virtuose sans en avoir l'air, tout en risques et en esquives. Les corps se frôlent et parfois se choquent et chutent. Comme si l'autre était à la fois chance et menace. La musique vrille et pulse, déchire et tranche dans le vif. Cette création qui s'intéresse au changement climatique, mais pas seulement, rend compte de l'urgence à agir, mais aussi de notre incapacité à réagir face aux stimuli – généralement négatifs – que nous renvoient les médias. Précipitation et précipice, tout cela va s'effondrer, c'est sûr, mais pour l'heure, continuons à danser sur le volcan, avec talent quand il s'agit de ce collectif de Kubilal Khan Investigations.

La pièce réussit à nous faire partager toutes ces interrogations sur notre futur avec ces dix-neuf séquences qui semblent pourtant éparpillées, disséminées avant que la danse ne prenne définitivement le dessus, dévoilant, finalement une construction convergente et raffinée. La tension dramaturgique projette un avenir aussi inquiétant que dangereux et l'on attend avec impatience de découvrir le deuxième volet de ce diptyque, à savoir *Something is wrong*.

Intelligent et bien mené, *Bien sûr les choses tournent mal*, nous retourne bien !

Agnès Izrine

9 et 10 octobre 2015 – CDC Atelier de Paris – Carolyn Carlson

## Bien sûr, les choses tournent mal

**Frank Micheletti a toujours voulu capter les accélérations du monde. Cette nouvelle pièce interroge les seuils et l'imminence du chaos.**



Crédit : Sem Alain Légende : Les dérèglements du monde et du climat dans la création de Frank Micheletti

Rarement titre, chez cet artiste, n'aura été plus explicite. Si tous sont habituellement le reflet d'un corps-monde, en porosité avec ses transformations, ses élans, ses frottements, *Bien sûr, les choses tournent mal* porte sciemment des accents beaucoup plus alarmistes. Avec en ligne de mire les dérives d'une société qui échoue à contrôler ses débordements, et ses conséquences directes sur le climat et la survie du monde, Frank Micheletti plonge quatre danseurs venus du Mexique, de Singapour, de Belgique et du Mozambique dans une urgence à faire, mais aussi à dire. Si leur matière puise dans l'actualité, dans des ressources scientifiques ou philosophiques, leur corps en deviennent autant les réceptacles que les transmetteurs. Porteurs eux-mêmes de toutes les mutations, ils sont les

# La Terrasse

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

vecteurs poétiques qui viennent soit porter, soit contrecarrer, les excès d'un monde qui dicte nos désirs.

A propos de l'évènement

Bien sûr, les choses tourment mal

du 9 octobre 2015 au 10 octobre 2015

Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Route du Champ de Manoeuvres, 75012 Paris, France

Le 9 octobre 2015 à 15h et 20h30, le 10 à 20h30. Tél. : 01 417 417 07.

# Mouvement.net <sup>(1)</sup>



*Bien sûr les choses tournent mal* de la compagnie Kubilai Khan Investigation, © Patrick Berger.

Critiques Danse ([/critiques/critiques](#))

## Bien sûr, bien sûr

Kubilai Khan Investigations

Qu'on le veuille ou non, le sujet n'a pas grande importance, fût-il la fin du monde ou la COP 21, comme cela semble être le cas pour la dernière création de Frank Micheletti/Kubilai Khan Investigations, pessimistement intitulée *Bien sûr, les choses tournent mal*. Seuls comptent pour nous le traitement, la beauté formelle et, si ce n'est trop demander par les temps qui courent, le caractère innovateur de la chose présentée.

Par Nicolas Villodre  
publié le 13 oct. 2015

Une ouverture post-postmoderne : un apéritif ressemblant à l'alcool, doré comme l'alcool... mais n'en étant pas; des artistes et des spectateurs, station debout, dans le sas de compression du plateau scénique de la jolie salle de spectacle de l'Atelier de Paris; un show ayant déjà démarré avec des interprètes tout chauds; un vrac de tous les éléments du puzzle qu'il leur faudra reconstituer, pièce après pièce, plus d'une heure durant; la lecture, alternant les langues de Shakespeare, de Molière et de Joost van den Vondel, d'extraits de *L'effondrement de la civilisation occidentale* de Naomi Oreskes et Erik M. Conway; une musique produite in situ avec des instruments à l'ancienne (batterie, basse et guitare électriques, clarinette); des effets électro-acoustiques obtenus au moyen d'ordinateurs portables, de mixettes, logiciels divers et autres séquenceurs; un light show signé Ivan Mathis recréant une ambiance de boîte de nuit; un trio de danseuses, il faut bien dire remarquables, d'une technicité contemporaine assez poussée complété par un jeune gens musclé sachant garder pieds sur terre...

Les quatre musiciens (Frank Micheletti lui-même, Benoît Bottex, Sheik Anorak, Jean-Loup Faurat) et autant de danseurs venus d'ailleurs (Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan, Esse Vanderbruggen) se partagent donc l'affiche et l'espace théâtral. Ils cohabitent pacifiquement, font consciencieusement ce qu'ils sont convenus de faire, que ce soit en solo ou en collectif, interdépendants, dans les faits comme dans les gestes – la moindre inattention pouvant avoir de dommageables conséquences : chocs, chutes, carambolages. Malgré quelques points faibles ici ou là – chorégraphie escomptant sur un succès à l'emporte-pièce, en raison de l'énergie déployée par des interprètes trompe-la-mort, ou tout au moins casse-cou, qui nous téléporte au bon vieux temps d'un Edouard Lock ou aux débuts de Vandekeybus; séquence vidéo à la palette graphique à revoir ou à supprimer; danse à l'unisson –, la pièce est plutôt agréable dans son ensemble. Une excellente surprise.

L'expérience de Micheletti, en matière de spectacle plus que dans le domaine du ballet proprement dit, est telle qu'il parvient à combiner assez adroitement tous ces ingrédients et, comme disait Descartes, à faire « de nécessité vertu » en produisant une pièce cohérente et efficace en apparence déstructurée. Certes, l'intention organique (pour ne pas dire « bio ») est perceptible dans la démarche et le travail compositionnels d'un auteur de toute évidence soucieux de « New Age », avec nombre de séquences reconduisant, mine de rien, les concepts romantiques (ou académiques) de duos, de pas de trois, de portés, d'attitudes, etc. Cependant, nous a-t-il semblé, c'est moins le travail plastique sur les corps des danseurs que la rythmique impulsée par ces derniers, ainsi que les effets de crescendo, d'amplification et de *rinforzando* savamment répartis par le maestro qui tiennent, de bout en bout, le public en haleine.

Inutile de dire que *Bien sûr, les choses tournent mal* se termine bien, avec les applaudissements nourris et des rappels.

***Bien sûr les choses tournent mal* de Kubilai Khan Investigation** a été présenté les 9 et 10 octobre à l'Atelier de Paris.

## Bien sûr, les choses tournent mal par la compagnie Kubilai Khan Investigation: Aux grands maux, les poétiques remèdes



---

[gallery ids="424804"]

Véritable plateforme de créations plurielles, la compagnie Kubilai Khan Investigations ne cesse, depuis plus de 20 ans, de sonder les transformations du monde, d'en explorer les contours, et d'en interroger les mutations. Dans un mouvement « aller/retour », qui croise les échelles et démultiplie les regards, Kubilai Khan Investigation déplace les lieux de présentation artistique, renverse les perspectives et déclenche ainsi, avec la danse pour moteur, de nouvelles expériences, afin de mieux saisir les différents « usages du monde » et dégager, peut-être, un horizon du possible...

Peut-être, car à y regarder de plus près, ce dernier paraît plutôt bouché. Les médias, les discours politiques, les tensions internationales, nous confirment à longueur de journée que nous vivons de « sombres temps ». En somme, « Something is going wrong », pour reprendre le titre du diptyque qui constitue le nouveau projet de la compagnie. Et pourtant, rien ne change. Les actions sont rares, et l'ampleur des dégâts augmente chaque jour un peu plus. On pourrait s'y résigner et se consoler. Après tout, quelques degrés de plus ou de moins, ce n'est pas si



grave, si ? Mais [Frank Micheletti](#) n'est pas de ceux-là. Bien sûr, les choses tournent mal, il est possible cependant de s'y confronter et d'opposer aux excès du monde la poésie des corps. Dans cette nouvelle pièce, dont il assure la chorégraphie, Micheletti donne la parole à quatre danseurs de différentes nationalités qui, d'ondulations en suffocations, sondent en eux-mêmes les bouleversements du monde, sans présumer du sens à leur donner. Accompagnés sur scène par trois musiciens dont l'un est aussi vidéaste, les corps sculptent et tranchent l'espace. Ils se rapprochent puis se séparent, ils dansent tout autant qu'ils pensent.

Portée par la liberté de ceux qui n'ont aucun compte à rendre, Bien sûr, les choses tournent mal invente une nouvelle cartographie sensorielle et imaginative du monde ; le chaos des corps, le choc des mots et des vibrations, créent une faille qui défait les présupposés implicites et ruine nos constructions. Mais, au-delà de la réussite de cette mise en désordre et de la qualité de la performance de cette équipe transversale, c'est à l'expérience de l'enchantement et de l'émerveillement que le spectacle convie et fabrique, au moyen de l'ordinaire des matières et des gestes, l'extraordinaire.

Prochaines dates :

5 février, Le Manège, Maubeuge

17-20 février, MAC, Créteil

24 mars, Théâtre en Dracénie, Draguignan

Visuel : Jean-Michel Blasco

Marianne Fougère

# Critiphotodanse

[Accueil](#) [Blog](#) [Album photos](#) [Liens](#) [Agenda](#)

## Frank Micheletti / Bien sûr, les choses tournent mal / Un regard sans grand espoir sur notre avenir

Par [Gourreau Jean Marie](#) Le 11/10/2015 Commentaires (0) Dans [Critiques Spectacles](#)



*Photos Sem Brundu*



**Frank Micheletti :**

## Un regard sans grand espoir sur notre avenir

L'Homme est en train de détruire son univers. De tous les côtés. Par tous les bouts. Et plus on avance dans le temps, plus sa frénésie d'extermination est grande. "J'espère que je me trompe", écrivait Stephen Emmott dans *Dix milliards* "mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus". Ce sont sur ces lignes que s'est appuyé Frank Micheletti pour élaborer le premier volet d'un diptyque, *Bien sûr, les choses tourment mal*, œuvre dont le second volet, *Something is wrong* verra le jour l'année prochaine. Tous nos actes, toutes nos entreprises se font aujourd'hui dans l'urgence, sans regard ni réflexion sur le long terme, précipitant notre fin. L'ordre a fait place au désordre et cette chorégraphie, d'une force extrême, accompagnée et soutenue par une partition musicale de la même puissance, en rend parfaitement compte. Or, c'est cela qui est étonnant: la pièce dans son ensemble donne une impression de chaos et d'apocalypse, alors que les 19 fragments disparates qui la composent sont aussi structurés que signifiants. Des concepts aussi divers que "Comment nous nous plaçons nous-mêmes en dehors de nous-mêmes", "Qu'est-ce qu'avoir, qu'est-ce que ne pas avoir"? "Au bord du monde, conscient de son évaporation" ou, encore, "Le spectre de l'impulsion est infini", sont jetés pêle-mêle sur le plateau, sciemment accolés sans apparente logique mais qui démontrent l'incohérence et l'anarchie dans lesquelles nous vivons aujourd'hui et, surtout, l'effondrement inéluctable de la civilisation occidentale.

Ces propos sont magistralement traités aussi efficacement par la musique que par la danse, ces deux arts parvenant à entrer en résonance, se conjuguer, s'interpénétrer pour aboutir à une œuvre impulsive, nerveuse, rythmée, tourmentée, sauvage, agrémentée de violentes "piques" qui éclatent comme des étincelles tout en étant en parfaite adéquation avec la ligne mélodique, ce qui les rend paradoxalement agréables à l'œil et d'un lyrisme étonnant. Parfois, cette symbiose entre musique et danse se rompt pour faire place à un dialogue, je pense notamment à ce sublime duel entre le batteur Sheik Anorak et la danseuse Esse Vanderbruggen, jeu de questions-réponses un peu désespéré au cours duquel toutes les portes se ferment et tout s'écroule. Les mouvements composés de figures sophistiquées, à la limite de l'acrobatie, s'enchaînent à un rythme étourdissant. Le raffinement de la danse, sa richesse et son inventivité mettent parfaitement en valeur le désarroi du chorégraphe face à la lente mais inéluctable destruction de notre monde, entre autres par l'urbanisation galopante et la pollution, et ce, grâce aux atouts et au talent de ses quatre interprètes, Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan et Esse Vanderbruggen, je me devais de le souligner...

J.M. Gourreau

*Bien sûr, les choses tourment mal* / Frank Micheletti, Kubilai Khan Investigation, Atelier de Paris Carolyn Carlson, Paris, 9 octobre 2015.

---

 [Frank Micheletti / Bien sûr les choses tournent mal / Atelier Carolyn Carlson / Octobre 2015](#)

---



## danse

### Rencontre avec le chorégraphe Franck Micheletti

**L**ongs cheveux et dreadlocks. Plutôt frêle, avec une démarche souple et harmonieuse, Franck Micheletti se déplace ce matin-là sur la scène, s'adressant en anglais aux deux des danseuses qui vont dans quelques jours présenter, dans le cadre des accueils en résidence appelés « Heure curieuse » les prémices de ce que sera sa nouvelle création, « Bien sûr les choses tournent mal », titre qui semble, pour le moins, pessimiste. L'artiste s'en explique : « Inspiré d'un livre "Déclin de la civilisation occidentale", le spectacle met en perspective les drames que traverse notre époque mais qui étaient déjà inscrits dans le passé et vont déterminer notre futur. » Dérèglement climatique, tensions internationales, violences...

S'inspirant aussi du Manifeste féministe de Mina Loy des années 20, le chorégraphe laisse parler les femmes, représentées ce matin-là par la Singapourienne Sara Tan et la Fla-

mande Esse Vanderbruggen. Recroquevillées, comme en douleurs... Des sons haletants sortent d'un micro, des mots coupés de syllabes, ne faisant plus sens, s'insinuent dans une musique électronique composée sur place. Plasticiens, musiciens, danseurs, souvent tout à la fois, ils sont là dans l'attente d'un public qui partagera la joie de la création mais aussi leurs perpétuels questionnements...

Jeudi 29 janvier, à 19 h, au **CCNT**, 47, rue du Sergent-Leclerc à Tours. Entrée libre sur réservation au 02.47.36.46.00.



Une création et aussi une interrogation sur le monde contemporain...

# "Le train bleu", une invitation aux transports... artistiques

Rendez-vous du 20 au 22 mars entre Marseille, Martigues, Istres et Port-de-Bouc

**E**n prenant la direction du théâtre des Salins, en septembre 2013 à Martigues, Gilles Bouckaert a eu "rapidement envie de travailler avec d'autres structures de cette région que je trouve très belle. En me demandant ce qui pouvait nous relier. Puis j'ai eu la chance de prendre le train entre Marseille et Martigues, qui longe les calanques et la Côte bleue..."

La suite? C'est "Le train bleu", un temps fort inédit qui, du 20 au 22 mars, va réunir la scène nationale de Martigues, le théâtre national de la Criée à Marseille, le théâtre de l'Olivier, la régie culturelle Scènes & Cinés à Istres et le théâtre Le Sémaphore à Port-de-Bouc.

Si chaque lieu est resté maître de ses choix artistiques, leur dénominateur commun sera, pour le public, l'incitation à prendre les transports en commun pour les découvrir. Du TER aux réseaux de bus Carreize ou Ulysse, en passant par... le bateau! "Quand je suis arrivé, complète Gilles Bouckaert, on m'a aussi dit qu'ici, il y avait un problème avec les transports collectifs. Cette manifestation est aussi une réflexion sur les transports publics puisqu'en proposant, le samedi 21 mars, un service de bateau entre Martigues et Istres, on anticipe la navette maritime prévue pour rejoindre les deux rives de l'étang de Berre, comme le Vaporetto à Venise".



C'est logiquement à la gare Saint-Charles que le programme du "Train bleu" a été présenté hier matin par les quatre directeurs de théâtres et les artistes régionaux associés.

PHOTO PATRICK NOSETTO

Sur le plan artistique, les trois parcours réuniront des compagnies internationales, comme l'Argentin Alfredo Arias, le Québécois Frédéric Gravel ou les Flamands de FC Bergman, en s'appuyant également sur les talents de la région. Ainsi, Pierre Sauvageot, au nom de Lieux Publics, signera avec Igor Hagard, une performance sonore de 31 minutes qui s'écoulera au casque et à bord des trajets en TER

au départ de Marseille, tandis que le Collectif 8 mêlera le texte classique de Victor Hugo aux médias contemporains, comme le cirque ou la vidéo, dans sa relecture de *L'homme qui rit*. Quant au chorégraphe toulonnais Frank Micheletti, il signera avec Kubilâi Khan Investigations une création, *Bien sûr, les choses tournent mal*, dans l'amphithéâtre du Site Picasso, le nouveau conservatoire de la musique et

de la danse de Martigues. Des parcours alléchants qui trouveront leur aboutissement le dimanche 22 mars. Après un pique-nique littéraire à midi dans la calanque de Niolon, la Criée ouvrira ses portes "jusqu'à très tard dans la nuit, lance sa directrice, Macha Makeleff. C'est ensemble qu'on fera demain. On commence ainsi, dans la philosophie du partage et avec joie".

Patrick MERLE

## Pratique

Les spectateurs peuvent d'ores et déjà se rapprocher des quatre théâtres partenaires pour réserver leurs parcours, avec tarifs préférentiels à la clé.

Attention: certaines propositions, comme le trajet en bateau du 21 mars ou le pique-nique du 22 mars, ont des jauges limitées.

Si, lors de la réservation, vous indiquez vouloir prendre les transports en commun, la marche à suivre vous sera détaillée. Pour le TER, la SNCF offre la Carte Zou, donnant 50% de réduction sur le prix du trajet. Pour les retours en fin de soirée, qui ne seront plus assurés en train, Carreize proposera un tarif unique de 2€, à régler sur place. Enfin, le réseau intercommunal Ulysse entre Martigues, Istres et Port-de-Bouc, sera gratuit lors des transferts prévus pour "Le train bleu". Bien sûr, il reste possible de voir les spectacles un par un, sans faire le circuit. Dans ce cas, le covoiturage est recommandé.

→ Les Salins, 04 42 49 02 00.

→ La Criée, 04 96 17 80 00.

→ Le Sémaphore, 04 42 06 39 09.

→ Théâtre de l'Olivier, 04 42 56 48 48.

## [Printemps de la musique et de la danse] #Martigues : émancipation de l'art sous toutes ses formes

Écrit par Cedric Trabalza | lundi 16 février 2015 14:35 | Imprimer



A l'occasion de l'édition 2015 du Printemps de la musique et de la danse, la Cie Kubilaï Khan Investigations revient au théâtre des Salins avec sa nouvelle pièce chorégraphique de « Bien sur, les choses tournent mal ». PHOTO JEAN MICHEL BLASCO

L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

L'édition 2015 se poursuit jusqu'au 30 mai avec au programme une pléiade de rendez-vous pluridisciplinaires.

« L'art est tout même s'il peut prendre plusieurs formes ». Cette phrase pourrait être le leitmotiv qui anime le « Printemps de la musique et de la danse » depuis sa création. Et pour cette 3ème édition, elle semble prendre tout son sens ainsi qu'une autre dimension tant la programmation 2015 s'est densifiée, faisant la part belle à la convergence des arts. « On a voulu mêler les différentes formes à la fois musicale, chorégraphique, cinématographique et au delà. Cette notion de passerelle entre les arts est source de créativité et d'ouverture », précise Magalie Cozzolino, directrice du Site Pablo-Picasso, membre du collectif 467, initiateur du projet, où figurent la MJC, le Cinéma Renoir, la Compagnie La Cybèle, Musique and Co, le Théâtre des Salins, la Médiathèque et le Comité départementale de danse. « Plutôt que faire de chacun de son côté, on mutualise pour se donner les moyens de faire ensemble », se félicite-t-elle.

### Dépasser les clivages des arts et des publics

Parmi les nombreux événements prévus jusqu'au 30 mai, certains s'apparentent à de véritables expériences artistiques à l'image du concert dessiné, de la conférence dansée ou des soirées projection au multiple facettes. « On arrive à des formes un peu hybrides qui vont mélanger et renforcer la spécificité de chaque art de façon à les décroisonner au maximum », poursuit Magalie Cozzolino.

L'éclectisme des styles avec du jazz, du hip hop, du classique, etc... sera également le fil conducteur de ces quatre prochains mois afin de « dépasser le clivage des publics pour favoriser la rencontre et l'échange. Nous voulons rassembler les publics amateurs, connaisseurs et professionnels », espère la directrice du Site Picasso.

Pour cela, le collectif 467 n'a pas lésiné sur la qualité avec des rendez-vous exceptionnels : la projection du film « Qu'Allah bénisse la France » d'Abd Al Malik, la conférence dansée « Comment les architectes créent les danses hip-hop » de Ucka Ludovic Ilolo, la pièce chorégraphique de la Cie Kubilaï Khan Investigations « Bien sûr, les choses tournent mal » et le concert de Rhoda Scott, véritable ambassadrice de l'orgue.

Le jeune public ne sera pas en reste avec « Louis, petit peintre des sons » du Duo Esquisses, la soirée Manga au cinéma Jean-Renoir avec le « bijou » de Hayao Miyazaki « le Voyage de Chihiro », sans oublier le concert « Cool couleurs » au site Picasso.

### « Une forme d'accès à la citoyenneté »

L'autre originalité de cette édition 2015 sera à coup sûr l'interactivité. Des stages de danse et de théâtre ainsi que des Master class dirigées par Nathalie Pubellier, Christophe Gellon, Frank Micheletti de la Compagnie Kubilaï Khan Investigations, se dérouleront en parallèle. Les élèves présenteront leurs travaux en première partie de certaines soirées. « Les rôles s'inversent en permanence, on peut-être acteur puis spectateur », souligne Michel Gazi, directeur de la MJC. Pour lui, l'expression artistique est « une forme d'accès à la citoyenneté et à la responsabilité. L'art, c'est donner la parole aux individus même s'ils s'expriment en musique, en danse ou en théâtre. La parole sert à confronter des idées et des émotions au public. De ce dialogue naît un sentiment d'appartenance collective et des projets communs ».

Cerise sur le gâteau, le directeur de la MJC promet également quelques « surprises ou friandises artistiques » à déguster sans modération.

**Cedric Trabalza**

# La Provence

## CRÉATION AU SITE PABLO PICASSO

# Franck Micheletti, un œil préoccupé sur la planète

Parmi les neuf spectacles à l'affiche du *Train bleu* figure une création de la compagnie varoise Kubilai Khan Investigations, qui sera dévoilée vendredi à 19h dans l'Amphi, la salle du Site Pablo Picasso qui fait penser à une grande salle des Salins miniature. C'est là que le chorégraphe Franck Micheletti répète, avec ses sept danseurs et musiciens, le projet associant étroitement les deux arts.

Pour bien coller à l'esprit du festival, il prévient que "le public entrera par l'arrière du bâtiment, avec un petit trajet de quelques minutes dans les coulisses dans une immersion sonore. Puis il sera près de l'action, sur scène, entourant les artistes." Le rideau s'ouvrira alors lentement, révélant des gradins vides que les spectateurs seront conviés à rejoindre pour la suite du spectacle.

### Casting cosmopolite

Le titre, *Bien sûr, les choses tournent mal*, lui a été directement inspiré par le livre *L'effondrement de la civilisation occidentale*, d'Erik M. Conway et Naomi Oreskes, un ouvrage futuriste qui évoque, à l'horizon 2093, les conséquences d'un réchauffement climatique non régulé à temps...

Sans être foncièrement narrative, la pièce, par séquences, affiche, selon Franck Micheletti "une force participative entre les musiciens et les danseurs, en vue d'organiser un corps collectif non idéologique pour être dans



Autour de Franck Micheletti, les sept danseurs et musiciens répètent en ce moment au Site Pablo Picasso la création qui sera dévoilée vendredi soir.

/ PHOTO P.M.

une langue poétique et sensorielle de transformation". Une utopie qui se voudrait réalisable, par un artiste de son temps. "Le casting est cosmopolite, ajoute-t-il, avec, côté danse, la Mexicaine Gabriela Cecena, le Mozambicain Idio Chichava, la Singapourienne Sara Tan et la Flamande Esse Vanderbruggen".

La musique, à laquelle il concourt également, entre rock et électro, est jouée et

mixée en direct par le clarinettiste Benoît Bottex, le batteur et guitariste Sheik Anorak et le guitariste Jean-Loup Faurat. Sous la création lumières d'Ivan Mathis, les costumes seront "dans une ambiance urbaine car chacun doit pouvoir se situer. Les sociétés sont malmenées. Ça bouge trop vite. Et plus elles s'emballent, plus c'est le retour de la peur et du repli sur soi".

P.M.

## CONTACTS

---

### CHORÉGRAPHE

Frank MICHELETTI

Tél. +33 (0) 6 09 10 72 15

cabnegro2001@yahoo.fr

### ADMINISTRATION

Cathy CHAHINE

Tél /Fax. +33 (0)4 91 73 95 53 Mobile +33 (0) 6 40 14 17 72

administration@kubilai-khan-investigations.com

21 rue Montgrand - 13006 Marseille T. 33 (0)4 91 73 95 53  
<http://www.kubilai-khan-investigations.com>

Kubilai Khan Investigations est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/ DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général du Var et la Ville de Toulon. Elle reçoit le soutien de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Siège social : 118, Chemin des Fours à Chaux-83200 TOULON  
SIRET 410 679 815 000 36 – APE 9001 Z- Licence entrepreneur de spectacle 1010757-  
TVA FR 684 106 798 15